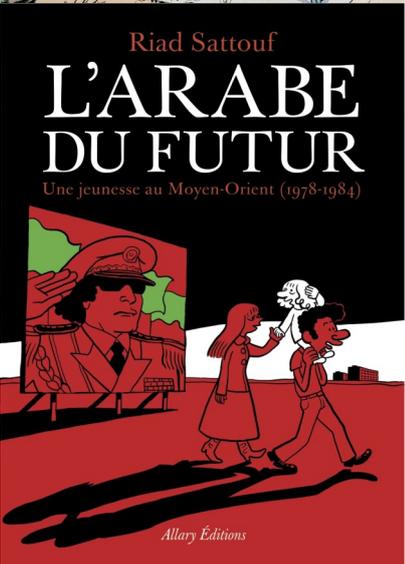
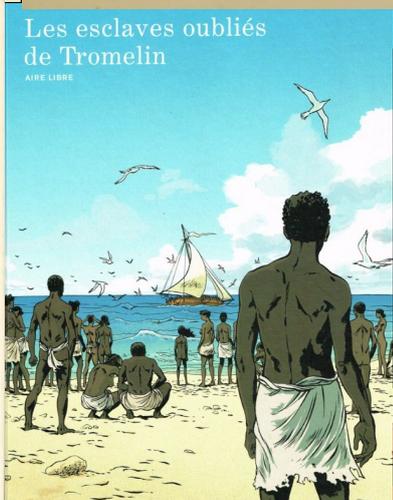
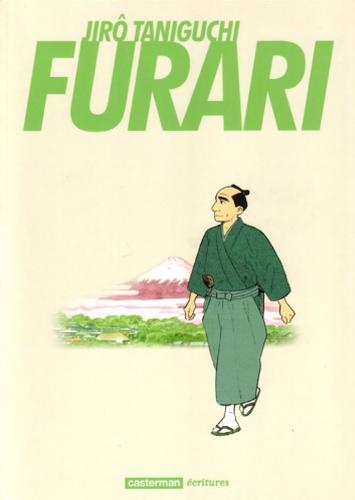
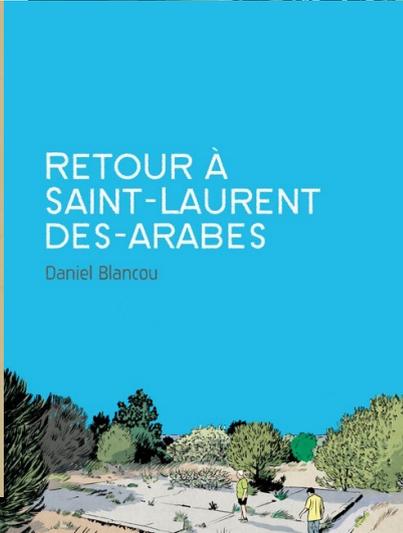
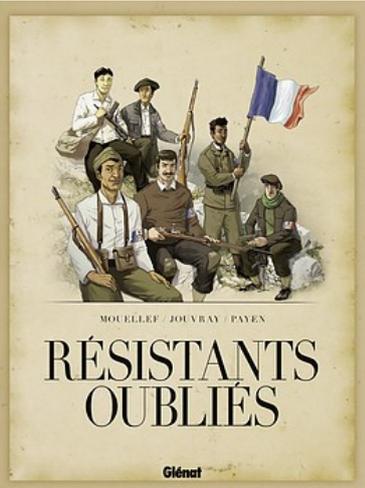
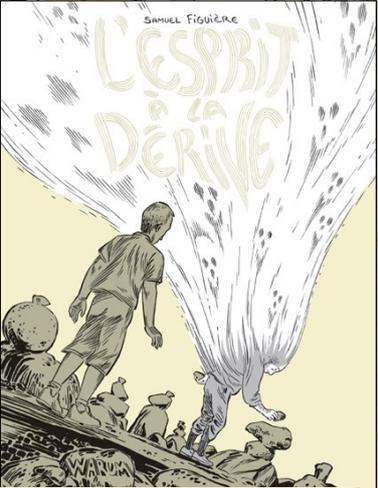
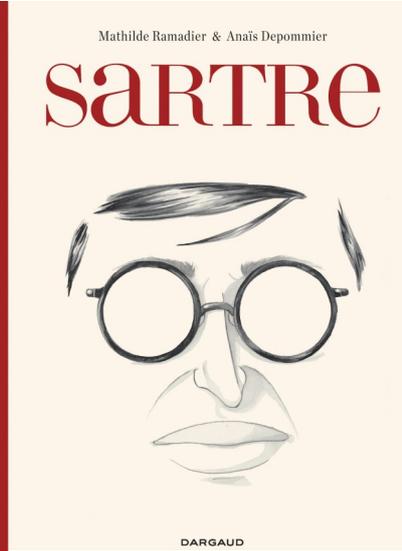
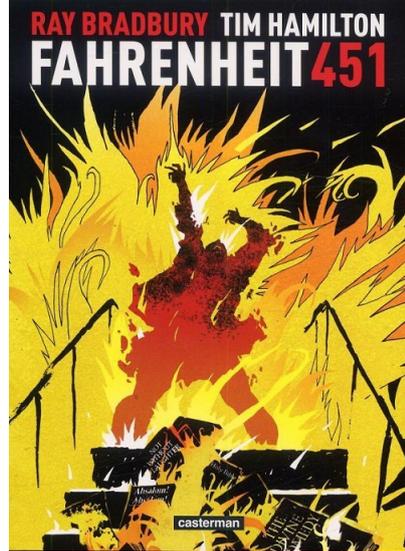
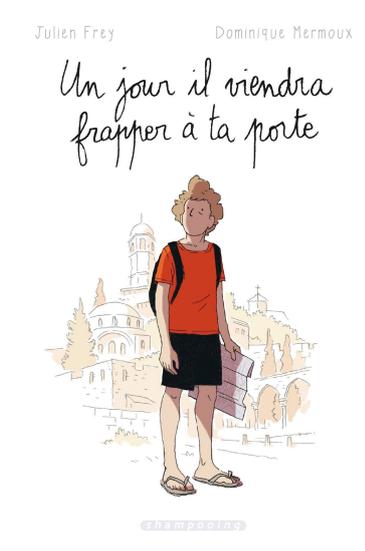
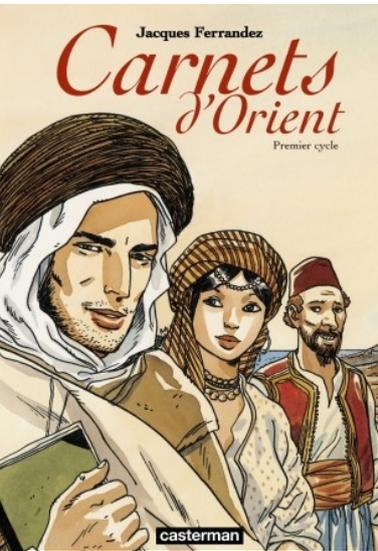


LES CRIS

N° 19



**Numéro spécial
Bandes dessinées**

Le journal qui hurle : « Lisez-moi »

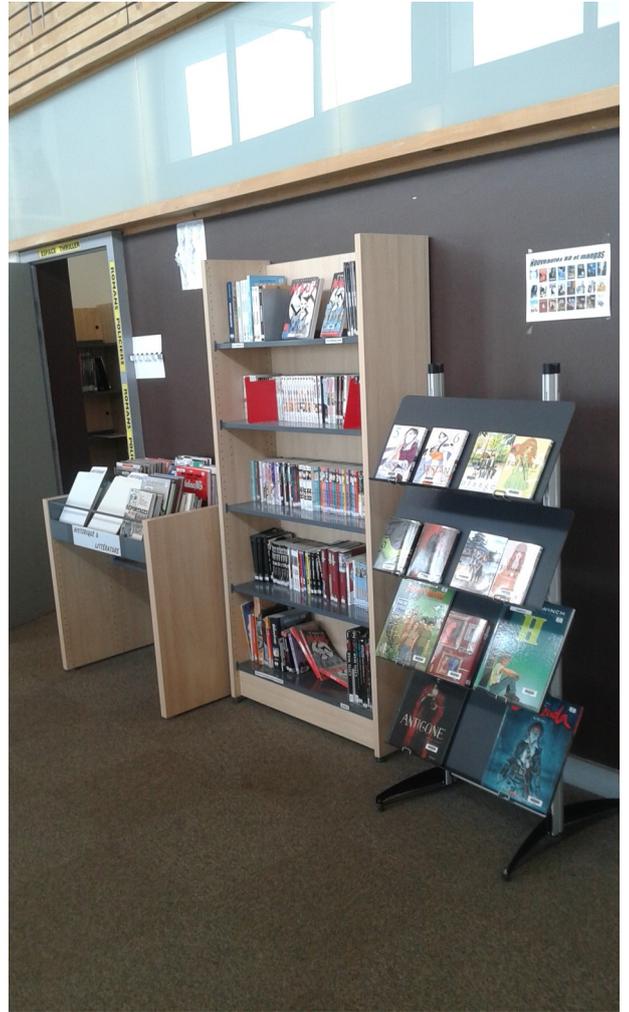
Un numéro spécial Bandes dessinées

C'est un numéro spécial que vous propose la rédaction du journal *Les Cris*. Les pages sont entièrement consacrées à la présentation et à la critique de quelques bandes dessinées qui sont en libre-accès au CDI du lycée (voir photo ci-contre).

Les articles ont été rédigés par des élèves de 2^{nde} qui suivent l'option « Littérature et Société ». Nous espérons que ceux-ci vous feront pousser la porte du CDI et piocher ça et là dans le stock des BD qui commence à grossir et porte sur un grand nombre d'histoires et d'époques différentes.

Nous souhaitons également retrouver nos lecteurs à la rentrée prochaine pour nos numéros en version papier et en mis en ligne sur le site du lycée ou sur notre blog (les.cris.overblog.com).

Bonne lecture et à bientôt !



Sommaire :

P. 3 : Carnets d'Orient de Jacques Ferrandez

P. 4 : S'enfuir de Guy Delisle

P. 4 : Un zoo en hiver de Jirô Taniguchi

P. 5 : Un jour il viendra frapper à ta porte de Julien Frey et Dominique Mermoux

P.6 : Fahrenheit 451 de Ray Bradbury et Tim Hamilton

P. 7 : Sartre de Mathilde Ramadier et Anaïs Depommier

P. 8 : Les esclaves de Tromelin de Savoia

P. 9 : Furari de Jirô Taniguchi

P. 9: L'Arabe d u futur de Ryad Satouf

P. 10 : Retour à Saint-Laurent-des-Arabs de Daniel Blancou

P. 11 : Résistants oubliés de Mouellef, Jouvray et Payen

P. 12 : L'esprit à la dérive de Samuel Figuière

Contact : journal.lescris@gmail.com

Carnets d'Orient de Jacques Ferrandez

Carnets d'Orient est une bande dessinée, publiée en 2008, qui relate l'histoire de l'Algérie, du début de sa colonisation (1830) à la veille de son indépendance (1954). Jacques Ferrandez, lui-même originaire d'Alger, en est l'auteur.

Pour cette œuvre littéraire, il reçoit 2 récompenses : le prix du jury œcuménique de la bande dessinée, ainsi que le prix spécial du jury de la revue *Historia*.

Cette bande dessinée retrace remarquablement bien l'histoire de l'Algérie à travers celle de Joseph Constant, un des personnages principaux, qui amène une réflexion sur la peinture orientaliste au XIX^{ème} s. et son influence dans l'histoire de l'art, et celle de sa descendance. On retrouve sa fille Amélie et son compagnon Victor Barthélemy, puis les petits enfants de ces derniers Casimir et Paul, deux frères nés en Algérie, et pour finir, la fille de Paul, Marianne.

La représentation des paysages algériens est inspirée par les origines du dessinateur. Les dessins sont sublimement mis en scène. De plus les couleurs magnifiques et chaudes nous font voyager dans le monde arabe.

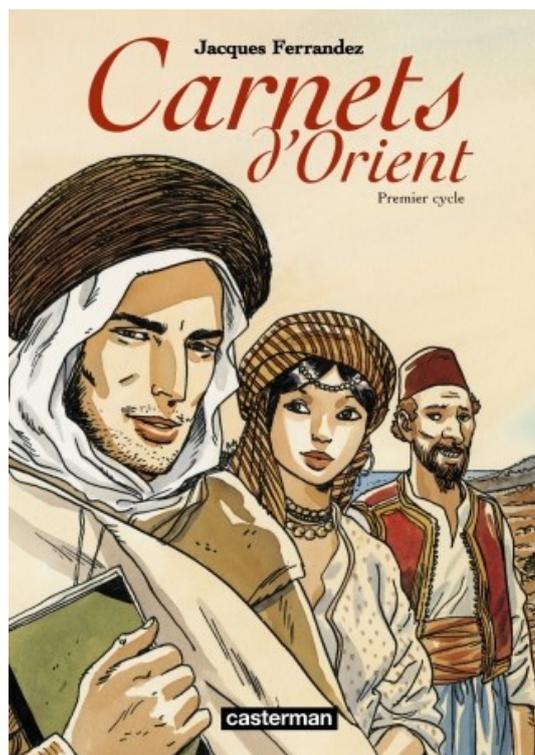
« *C'est absurde !... Le pacha est quelqu'un comme vous et moi ... Je ne vois pas ce qui vous chiffonne ... Si ce n'était sa religion, vous le verriez trinquer et boire l'absinthe comme nous en ce moment* » (p.162). Cette phrase dans cette bulle est prononcée par le père de Paul et Casimir. L'auteur par cette phrase et par de nombreuses autres dans l'ouvrage nous montre que les différentes cultures n'ont pas réussi à vivre ensemble.

Cette bulle nous montre aussi que deux opinions s'affrontaient : quelques personnes « européennes » souhaitaient vivre avec les Arabes en acceptant leur culture et d'autres souhaitaient que les Arabes vivent selon les coutumes françaises.

Cette bande dessinée permet de retracer l'histoire de l'Algérie sous la colonisation française de manière claire à travers des personnages au passé riche et intéressant. On observe l'histoire sous des points de vue différents, au travers du regard d'artistes, de paysans, d'enfants, de femmes.

Le point négatif qu'on peut relever sur les personnages principaux est qu'aucun d'entre eux n'est Arabe. Mais peu importe le point de vue adopté, chaque personnage principal reconnaît qu'il y a un manque d'égalité entre les « Arabes » et les « Français » dans l'Algérie coloniale.

L'œuvre fait aussi réfléchir sur l'attitude des militaires français face aux Arabes et leurs diverses manières de les considérer, mais aussi de l'attitude des Arabes vis-à-vis des militaires français. On a aussi une réflexion sur la guerre, sur le fait que chaque camp considère ses actes comme justes et ceux de l'ennemi comme barbares.



On peut réfléchir sur la condition des femmes, au travers des personnages de Djemilah et de Marianne : Djemilah à travers la culture arabe et Marianne à travers la culture européenne. Djemilah est découverte dans un harem par Joseph Constant, il est très difficile pour elle de s'enfuir. Tandis que Marianne est un personnage principal, elle est indépendante mais elle subit des remarques sexistes de la part de ses amis hommes.

Toutes les réflexions qu'amène la BD, les dessins qui nous conduisent dans cet « Orient » souvent fantasmé, la vie d'aventure des personnages, l'histoire qui lie la France à l'Algérie nous font aimer *Carnets d'Orient*. De plus, le point de vue indépendant de l'œuvre nous conduit, sans nous orienter, à nous faire notre propre opinion sur la colonisation de l'Algérie.

Charlotte A.

S'enfuir de Guy Delisle

L'auteur de la bande dessinée s'appelle Guy Delisle. Le personnage principal est Christophe, un jeune homme en mission humanitaire à Nazran en Ingouchie, petite République de Russie située à l'ouest de la Tchétchénie dans le Caucase. La BD est parue en 2016 aux éditions Dargaud et l'action se déroule dans le présent.



Le titre de la BD est « *S'enfuir : récit d'un otage* ». Le thème principal est la situation politique du pays. L'histoire raconte un enlèvement, celui de Christophe, alors qu'il dormait seul dans la maison commune après le pot de départ d'une de ses collègues.

L'épilogue est ma partie préférée de la bande dessinée car elle met l'histoire de la BD en relation avec l'histoire vraie par laquelle l'auteur s'est inspiré.

Les images sont simples et sombres, sur un ton plutôt bleu. Il y a très peu de texte dans chaque bulle. Le graphisme est très simple et pas vraiment recherché.

L'histoire est très lente et les actions se passent à la fin. Quand le personnage est enfermé, il s'ennuie. L'histoire est banale mais on se s'attend pas vraiment à la fin.

J'ai beaucoup aimé cette bande dessinée de par le graphisme simple et la couleur froide qui rappelle la situation du personnage principal. Ensuite, l'histoire est particulièrement touchante et il est facile de comprendre l'état d'esprit de Christophe qui se pose constamment des questions.

Malgré cela, il ne perd pas espoir et c'est remarquable. De plus, la fin est heureuse mais surprenante. J'ai quand même trouvé qu'il y avait beaucoup de moments inutiles.

Pour conclure, j'ai beaucoup apprécié cette bande dessinée malgré les moments un peu inutiles à mon sens. L'histoire est intéressante et touchante et c'est en plus une histoire tirée de faits réels.

La chute à la fin est étonnante. Pour finir, je dirais que je ne souhaite à personne de se faire kidnapper mais si cela m'arrive un jour, j'aimerais que cela se passe comme cela car il y a toujours un espoir de *s'enfuir*.

Camille L.

Un zoo en hiver de Jirô Taniguchi

Cette BD s'appelle « *Un zoo en hiver* » écrit par Jiro Taniguchi en 2009 et publié aux éditions Casterman. Cette BD pourrait s'appeler soit « *Parcours d'un mangaka* » ou « *Un vœu fait aux étoiles* ». Les personnages s'appellent Hamaguchi (personnage principal), Tamara, Konda, Kikuchi avec ses 2 filles Reiko et Maiko. Les lieux présents sont le zoo de Tokyo et le Shonen Holyday, l'hôtel dans lequel il travaille.

Cette BD compte à peu près 200 pages et raconte l'histoire d'Hamaguchi dont le rêve est de devenir un mangaka, son rêve est sur le point de se réaliser quand Konda lui propose de travailler pour lui.

Il y a 4 différents thèmes abordés dans cette BD : le premier travail de Hamaguchi, son arrivée et début au Shonen Holyday, le manga qu'il écrit (un vœu fait aux étoiles) et son histoire avec Maiko.

Cette BD est peut-être une référence du début de la carrière de l'auteur. Il joue sur son histoire avec son style proche du manga alors que son histoire parle de mangaka. Il restitue certains lieux connus dans les mangas comme Tokyo, des bars ou même le prénom des personnages sont des prénoms courants dans les mangas.

J'ai aimé car le style de dessin est bien choisi et la réalité est assez bien retranscrite. Je n'ai pas aimé car il y a des moments longs ou trop attendus. L'histoire est niaise et l'histoire n'est pas excellente. L'auteur peut donner comme morale de continuer ses rêves ou d'y croire car ils peuvent se réaliser.

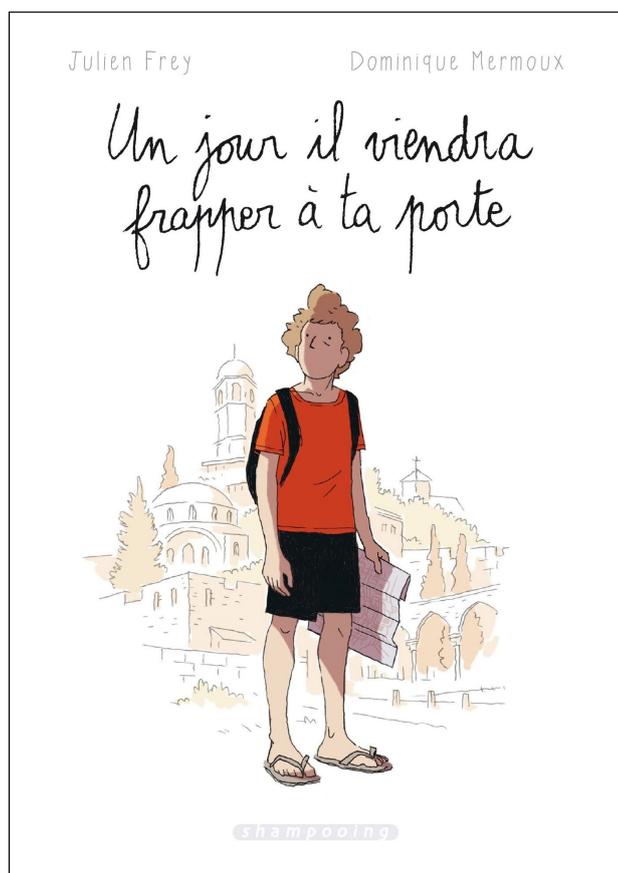
Loukas F.

Un jour il viendra frapper à ta porte de Julien Frey

L'auteur de la bande dessinée est Julien Frey, jeune écrivain français et le dessinateur est Dominique Mermoux, français lui aussi. «Un jour tu connaîtras le passé» ou de son titre original «Un jour il viendra frapper à ta porte» est une bande dessinée parue en 2014. L'action se déroule dans le présent en Israël et raconte l'histoire de Julien Frey, jeune papa qui décide d'aller à la rencontre de son père qu'il ne connaît pas et de connaître le passé et ses origines. Cette bande dessinée aborde les thèmes de la quête du savoir, du manque d'un père absent, de la Shoah et du conflit israélo-palestinien.

Mon passage préféré de la bande dessinée est l'épilogue (de la page 273 à la page 283) parce que je trouve que la chute est très bien faite : on voit le personnage principal qui recolle petit à petit les morceaux et arrive enfin à connaître une grande partie de la vérité mais on s'aperçoit qu'il n'a trouvé aucune trace du bébé dont les versions de la mort sont multiples.

On a l'impression que le personnage principal est «frustré» de ne pas connaître cette partie. Au moment où il dit «*c'est un puits sans fond cette histoire*», il sent que quelque chose reste inachevé et qu'il ne reverra sûrement plus les personnes qu'il a rencontré durant «son voyage».



Et puis retentit ce fameux coup de téléphone de David. Julien est très surpris et presque ému. Il part le rejoindre et le livre s'arrête sur la dernière image où l'on voit les deux «frères» qui partent au loin. J'ai vraiment aimé cette fin assez émouvante avec cet appel inattendu qui «remet tout en cause» lorsque l'on pense que l'histoire s'achève sur une déception. J'ai beaucoup aimé le fait qu'il n'y ait pas de dialogues dans ces dernières pages et que tout passe par les émotions des deux personnages lorsqu'ils se revoient.

Le fait que l'histoire soit récente m'a permis de comprendre et de me repérer plus facilement dans le contexte. J'ai trouvé que cette bande dessinée était «complète» car elle aborde nombre de thèmes différents et je trouve cela intéressant. Le personnage de Julien Frey m'a plu parce que j'ai facilement pu me mettre à sa place et partager ses ressentis.

J'ai beaucoup aimé la manière dont l'auteur a écrit l'histoire. Il utilise un langage courant et familier parfois, je trouve que cela rend l'histoire plus réaliste. J'ai adoré le fait que l'histoire s'apparente à une «quête de savoir», d'un désir de retrouver ses origines afin de pouvoir les transmettre à ses descendants.

Les fausses pistes rajoutent du suspense et rendent la tâche plus compliquée car le personnage principal doit démêler le vrai du faux, entre les histoires modifiées au cours du temps et les sources internet souvent peu fiables.

Cette bande dessinée est vraiment bien écrite et les dessins en noir et blanc sont magnifiques. Je trouve qu'il y a un équilibre parfait entre les moments de texte pour l'histoire et les moments de dessin dédiés aux sentiments des personnages.

Cet ouvrage est très bien construit et les nombreux thèmes abordés donnent une dimension culturelle et intellectuelle à cette bande dessinée fictive. Cette quête aux origines peut plaire à tous lecteurs curieux qui cherchent une belle bande-dessinée de chevet.

Laura M.

Fahrenheit 451 de Ray Bradbury et Tim Hamilton

L'auteur de ce livre est Ray Bradbury et le personnage principal de cet ouvrage est Montag un pompier un peu différent de ceux connus aujourd'hui. La BD est parue en 2010 mais c'est une histoire à l'origine écrite dans les années 1950 qui était censée refléter l'époque d'aujourd'hui.

Le titre de la BD est **Fahrenheit 451** ce qui fait référence à un degré de chaleur élevé aux Etats-Unis. Elle raconte l'histoire de Montag ce pompier qui brûle les maisons et plus particulièrement les livres comme tous les pompiers dans le livre. C'est donc tout l'inverse de la fonction des pompiers d'aujourd'hui.

L'histoire raconte comment ce pompier va réaliser qu'il est manipulé par la société et comment il va se révolter contre celle-ci. En effet, les livres et donc leur lecture sont formellement interdits ce qui prive les gens de tout esprit critique ou de liberté d'expression...

Au début de la BD il y a une vignette représentant les livres qui brûlent dans les flammes. Je trouve cette image très représentative de l'ambiance du livre et du message qu'il transmet, celle d'une société dans laquelle les personnages sont privés de toutes connaissances ce qui ne peut développer leur esprit critique, de leur libre-arbitre et surtout de la liberté en général et tout cela est relié au savoir et à l'extrême richesse que contiennent des livres.

Comme dit précédemment le thème et le but de la BD est de faire réaliser au lecteur que le savoir est la clé de la liberté. Sans savoir il est impossible d'émettre un avis, d'arriver à réfléchir par soi-même. En effet, dans le livre les personnages agissent comme la société le veut, ils ne réfléchissent pas, ils sont comme des robots qui obéissent à des règles pré-établies.

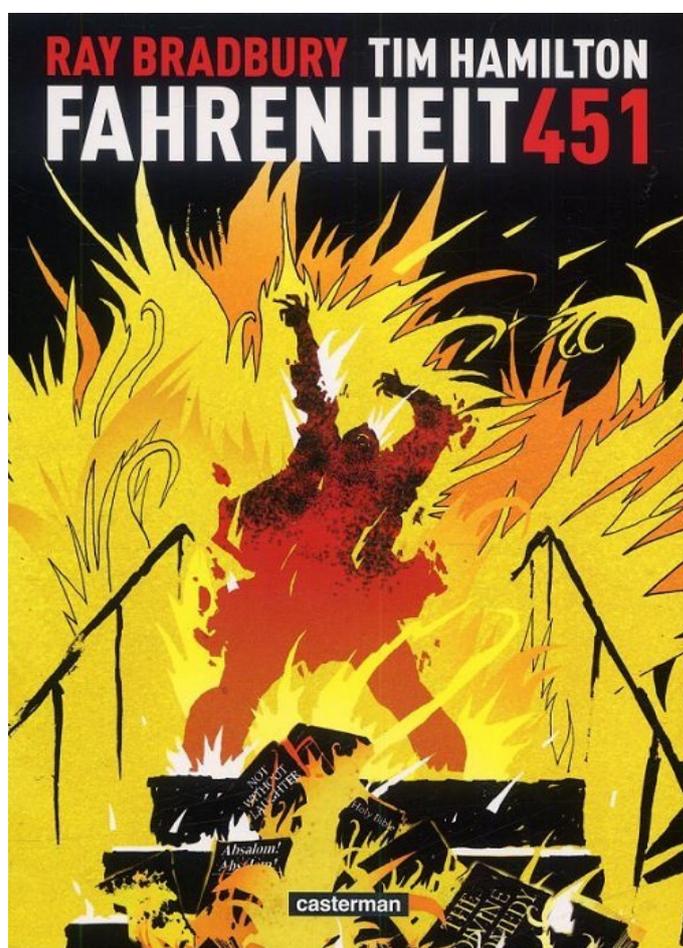
Le but est donc « la prise de conscience » du lecteur qui lui a aujourd'hui la chance et le pouvoir de s'instruire et de réfléchir.

J'ai beaucoup aimé ce livre car il m'a appris sur la société dans laquelle nous vivons et m'a fait réaliser le besoin d'étudier, de lire et de m'instruire.

Ce livre m'a aussi fait peur car il a été écrit il y a plus de 50 ans et on retrouve de nombreuses similitude avec notre société actuelle, ce qui est inquiétant et fait réfléchir sur notre rôle dans cette société.

Le personnage de Montag m'a beaucoup touché et plu car j'admire son courage, sa détermination et son envie de comprendre et de changer les chose.

Le livre contrairement à la BD est plus détaillé, plus précis sur les scènes, ce qui est logique car les mots retranscrivent les images de la BD. La BD est donc moins détaillée car les images parlent d'elles-mêmes.



L'histoire est cependant fidèle à celle du livre mais j'ai beaucoup aimé redécouvrir l'histoire et mettre des images et des visages sur l'idée (le fruit de mon imagination) que je m'en faisais. Ce livre n'est pas à brûler mais bien à lire.

Camille L., Julie F.

Sartre de Mathilde Ramadier et Anaïs Depommier

Cette bande dessinée retrace la vie du célèbre écrivain et philosophe Jean-Paul Sartre. Elle a été dessinée pour célébrer les trente-cinq ans de la mort de cette personnalité emblématique de la littérature française.

Au début du livre, on y voit un enfant issu d'un milieu aisé qui aime beaucoup la lecture et qui est malgré lui solitaire comme on peut le voir sur la première page de la bande dessinée. Le vrai commencement du livre arrive lorsque Sartre termine sa dernière année de lycée, ce moment où il décide qu'il veut changer la vision de la philosophie et de la littérature.

A travers cet ouvrage on retrouve des événements clés de la vie de l'écrivain. Au fil de l'histoire on arrive à comprendre d'où provenait ses idées et sa vision des choses.

Né le 21 Juin 1905 dans le 16ème arrondissement et mort le 15 Avril 1980, à l'âge de 74 ans, Jean-Paul Sartre est un écrivain et philosophe français, représentant du courant existentialiste, dont l'œuvre et la personnalité ont marqué la vie intellectuelle et politique de la France de 1945 à la fin des années 1970. Il a influencé une dizaine d'artistes au cours de sa vie. A l'âge de 74 ans, Sartre succombe à la maladie et est enterré au cimetière de Montparnasse.

On retrouve tout au long de l'ouvrage d'autres personnalités de la littérature comme Camus, Queneau, Leiris, Vian, Aron, Merleau-Ponty, Jean Genet avec qui Sartre partageait ses idées et notamment Simone de Beauvoir avec qui il a partagé sa vie.

Sans chercher à expliquer la pensée sartrienne, les auteurs de ce livre bien réalisé nous en donne un bel aperçu. Car malgré une quantité importante de textes, les deux auteurs n'ennuient jamais, réussissent à happer le lecteur au plus près des protagonistes pour tenter de mieux les cerner.

On retrouve dans Sartre un personnage sensible mais on le retrouve aussi débordant d'idées et d'ambition, un homme avec un esprit fort et puissant. Ce que l'on retient de cet intellectuel c'est la liberté qu'il se donne, malgré que celle-ci puisse impressionner les gens de son époque. Il paraissait presque audacieux car lui seul pouvait poser des limites à sa liberté.

On arrive à distinguer que sa vision indépendante des choses le font se démarquer des autres écrivains de l'époque, ce qui lui vaut de nombreuses critiques mais c'est aussi ce qui fait que Sartre était l'un des plus grand philosophe et écrivain français.

On comprend vite que toute la vie de Sartre repose sur sa liberté, sur son indépendance intellectuelle.

Écrire cette biographie de Jean-Paul Sartre n'a pas dû être une tâche facile ; un des plus gros défi que devait réaliser Anaïs Depommier était de dessiner les pensées de Sartre car celles-ci étaient intérieures et cette dernière a relevé le défi haut la main. Au fil des planches, avec une pédagogie très douce, la scénariste nous fait partager une réflexion sur l'écriture, la place de l'écrivain dans la société, toute la pensée littéraire et philosophique qui inspira Sartre.

Le dessin réaliste d'Anaïs Depommier qui donne à chacun des personnages les traits de leurs illustres modèles, agrmente le texte d'une petite touche de fantaisie et apporte une belle fluidité de lecture à l'ensemble de l'album. Cependant il est très difficile, de mon point de vue, d'accrocher avec les graphismes malgré le fait qu'Anaïs Depommier ait essayé de refaire les traits de chaque personnage, ceux-ci se ressemblent quand même beaucoup.

En conclusion, cet ouvrage qui retrace entièrement la vie de Sartre et tous les grands événements qu'il a pu traverser est une très bonne bande dessinée. Mathilde Ramadier a su raconter la vie du grand écrivain français sans provoquer l'ennui malgré ses longs textes dans les bulles d'écriture. Anaïs Depommier, elle, a su restituer en détail la vie du philosophe sans l'avoir vécue et même si les graphiques restent laids, de mon point de vue, la dessinatrice a fait du bon boulot.

Le prologue qui montre que Sartre était un enfant différent, passionné par la littérature est une bonne introduction pour montrer que Sartre avait déjà des idées différentes de ses camarades et que son avenir était promis à cette carrière. Au travers du livre on voit aussi la complicité que Sartre partageait avec Simone de Beauvoir, sa compagne. Tous les deux formaient un duo de libre-penseur qui voulaient révolutionner les pensées et la société par *Les mots*.

Leilou C.

Les esclaves de Tromelin de Savoia

L'auteur nous emmène au XVIII^{ème} siècle, qui, précisons-le, est le « Siècle des Lumières », sur le tout petit îlot de Tromelin située dans l'océan Indien. Tout au long de cette histoire, Savoia va essayer de représenter, retracer, témoigner du sort de ces 80 esclaves délaissés en 1761 sur cette île déserte après le naufrage d'un bateau.

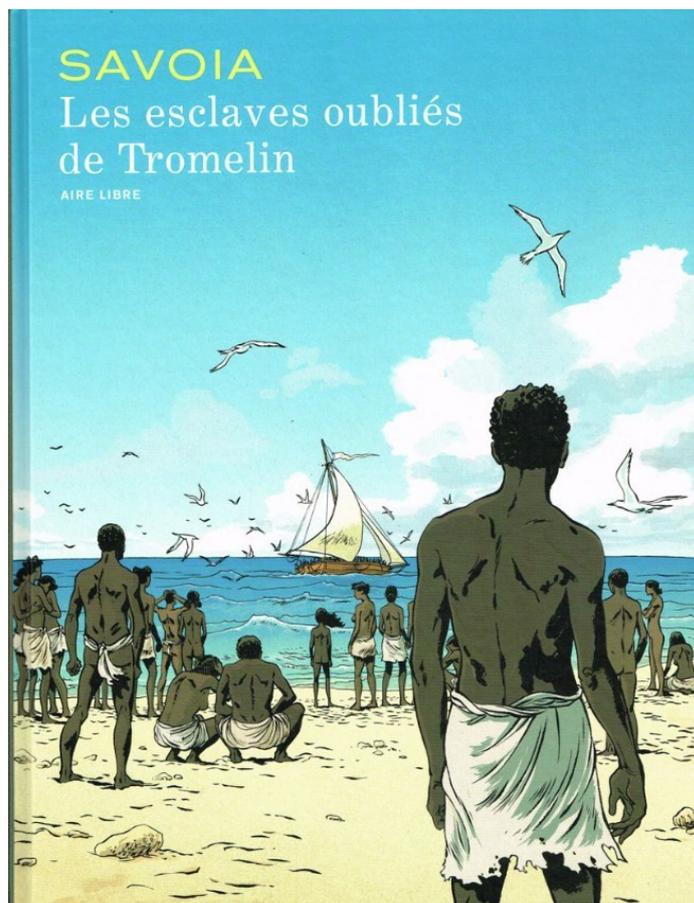


Les survivants vont alors fabriquer une embarcation qui ne pourra être utilisée que par l'équipage « blanc » qui abandonne alors, derrière eux, 80 esclaves noirs. Les rescapés vont survivre sur ce bout de caillou (photo ci-dessus) traversé par les tempêtes. Ce n'est que le 29 novembre 1776, soit quinze ans après le naufrage, que le chevalier de Tromelin découvre et récupère les huit esclaves survivants : sept femmes et un enfant de huit mois. Une fois connu en métropole, ce « fait divers » sera dénoncé par les abolitionnistes, à l'orée de la Révolution française.

L'auteur ayant déjà été en expédition sur cette île nous fait partager l'histoire comme un journal de bord et met en avant le récit de ces rescapés. Une des vignettes qui m'a beaucoup touchée est celle où l'on peut lire : « *Je ne veux pas mourir ici* » (p.67), cette phrase dite par une femme esclave. On ressent le désespoir de cette pauvre rescapée, elle est soumise à son sort, n'a plus aucun espoir et va subir ce qu'elle craint le plus. De plus, sur cette vignette, la femme est à quatre pattes, ce qui insiste sur l'impuissance de cette pauvre malgache.

Cette BD d'aventures est un beau récit plein d'humanité. Ce thème de l'esclavage et surtout l'histoire méconnue de ces êtres humains abandonnés 15 ans sur un îlot inhospitalier, minuscule, complètement isolé de tout, m'a interpellée. Inhospitalier n'est pas encore assez fort pour ce bout de caillou, de sable, à la merci du vent, des vagues, des cyclones où les abris et les personnes sont emportés inexorablement et où rien ne pousse

Cette histoire est dramatique, injuste, cruelle...



C'est émouvant, historiquement réel, et surtout c'est un très beau témoignage de vie de ces naufragés. J'ai été très touchée par ces hommes et ces femmes, qui se retrouvent bien malgré eux, malmenés d'abord par les hommes, puis ensuite abandonnés à leur triste sort.

Lya V.

les.cris.overblog.com

Inscrivez-vous

pour suivre l'actualité du blog

Furari de Jirô Taniguchi

Furari est une bande dessinée écrite par Jirô Taniguchi, un auteur japonais de mangas et elle est parue en 2011 aux éditions Casterman.

L'histoire se passe au XIX^{ème} siècle mais elle est racontée au présent. On suit les activités des deux personnages principaux qui sont Furari, un métreur et sa femme Ei. Ils vivent dans la ville nommée EDO qui est aujourd'hui appelée TOKYO.

Les différents voyages, périples de Furari sont racontés et découpés en plusieurs petites histoires où l'on voit le métreur arpenter la ville. Il compte et mesure les distances entre plusieurs endroits.

Parmi toutes les histoires, j'en ai sélectionnées cinq qui ont été comme des coups de cœur, elles sont mes préférées : *La Tortue*, *Les Lucioles*, *La Neige*, *Les Étoiles* et *La Lune*. Nous le voyons rencontrer des personnes comme un peintre, un poète et même lorsqu'il est chez lui avec sa femme ou lorsqu'il fait réparer ses chaussures.

J'ai préféré ces histoires là car elles ont de plus beaux graphismes, à mon goût, même si tous les graphismes sont géniaux.

Le style d'écriture de Jirô Taniguchi change des bandes dessinées que j'ai déjà lues, il est plus complexe. Cette bande dessinée m'a beaucoup plu, l'histoire racontée est belle et touchante. L'auteur réussi très bien à nous transmettre, à travers le personnage principal, son amour pour les déambulations enrichissantes.

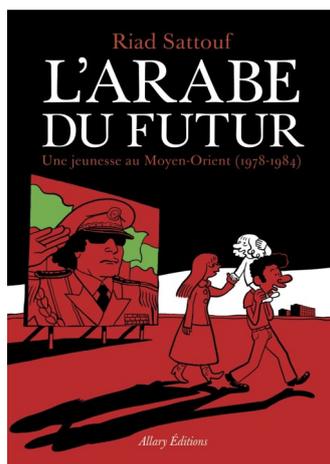
En lisant cette bande dessinée, j'ai ressenti plusieurs émotions. J'ai beaucoup ris à certains moments et à d'autres je pouvais changer totalement. Par exemple pendant que je lisais *La Baleine*, j'étais plus triste pour l'action passée.

Il n'y a pas vraiment de chute, puisqu'il n'y a pas qu'une histoire qui se prolonge tout au long du livre. Je n'ai vraiment pas été déçue par cette bande dessinée. En revanche, Jirô Taniguchi vient de nous quitter récemment et c'est un grand nom de la BD (manga en japonais) qui disparaît.

Abigail R.

L'Arabe du futur de Riad Sattouf

La Bande dessinée « **L'Arabe du futur** » (*Une jeunesse au Moyen-Orient, 1978-1984*) a été éditée en 2014. L'histoire est celle de l'auteur de la bande dessinée qui décrit des moments de sa jeunesse entre 1978 et 1984. Les personnages principaux sont Riad Sattouf, sa mère et son père. Plus tard dans la Bande dessinée se rajouteront des personnages comme son petit frère ou encore ses grand-mères.



L'auteur est d'origine syrienne par son père et française par sa mère. Dans la bande dessinée nous remarquons que la famille change souvent de pays. Elle s'installe en Libye puis en Syrie en raison du travail du père de Riad qui est un médecin mais aussi qui donne des cours dans des universités.

Les thèmes abordés dans cette bande dessinée sont la guerre, des expériences de jeunesse et des réflexions sur la politique. Le premier pays où la famille part durant quelque temps est la Libye sous le régime du colonel Kadhafi mais la famille ne se plaît pas trop dans ce pays alors en construction. Ainsi, ils retournent en France pendant quelque temps où la famille vit chez la grand-mère maternelle de Riad dans un petit village de Bretagne. Après la France, la famille gagne la Syrie que le père de Riad avait quitté durant sa jeunesse et où Riad retrouve sa grand-mère maternelle et son oncle.

J'ai beaucoup apprécié lire ce livre car j'ai pu découvrir la vie des habitants des pays arabes dans les années 1980. Cette histoire nous replonge dans un passé des pays arabes qui nous aide à mieux comprendre, non pas le futur, mais le présent.

Nawfel B.

Retour à Saint-Laurent-des-Arbes de Daniel Blancou

Cette BD a été réalisée par Daniel Blancou et est parue en 2012. Elle raconte l'histoire de deux jeunes instituteurs nommés aux postes de Saint-Maurice-L'ardoise dans le Gard à la fin des années 1960.

Robert Blancou et Claudine Cartayrade sont deux jeunes instituteurs nommés aux postes de Saint-Maurice-L'ardoise pour la rentrée de 1967. Ils découvrent une réalité qu'ils ignorent : les conditions de vie des Harkis dans les camps militaires après la guerre d'Algérie (1954-1962). Après de nombreux événements assez violents notamment une grande révolte, le camp sera fermé en 1974.

Ce passage m'a beaucoup marqué car l'enfant et la professeure ne se sont pas compris ce qui a mené à un gros malentendu et cette page montre que le professeur devait aussi comprendre la langue de ses élèves.

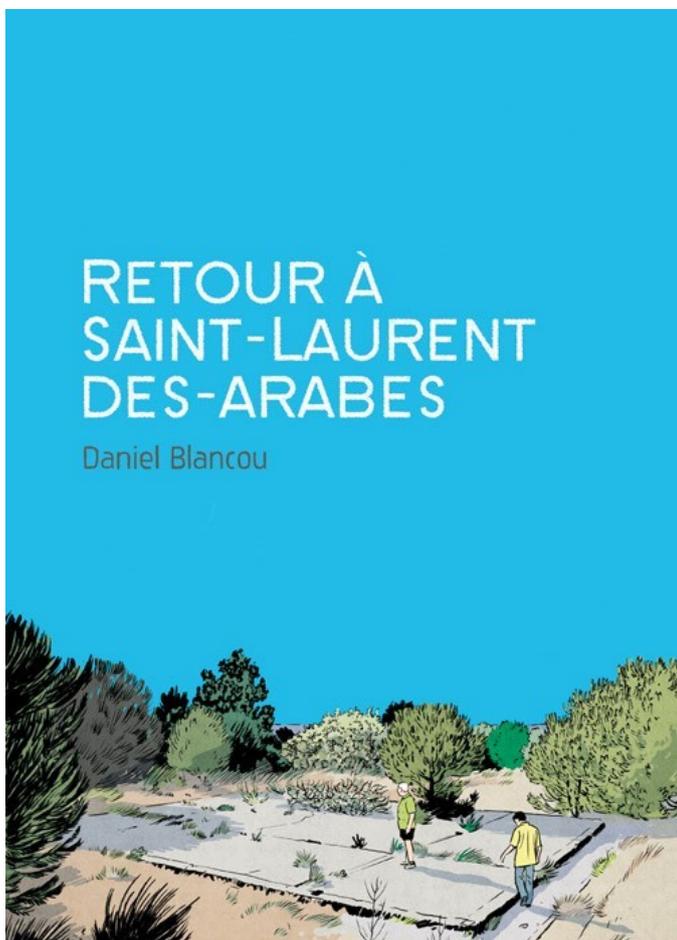
Cette bande dessinée est « un reportage ». Daniel Blancou a interrogé longuement ses parents et des enseignants ayant exercé leur métier d'instituteurs au « camps de Harkis » de Saint-Maurice-L'ardoise à quelques kilomètres seulement du lycée Jean Vilar. Daniel Blancou raconte et met en images des témoignages qui rappellent des conditions des plus tristes à travers les souvenirs de ses parents.

J'ai aimé cette BD car le titre est intrigant, les dessins sont bien réalisés et réalistes. Le scénario est parfois un peu compliqué à comprendre car il y a de nombreux va-et-vient entre le passé et le présent.

Les couleurs ne sont pas tellement vives mais cela ne dérange pas. Les personnages sont attachants, l'auteur ne cache rien au lecteur, utilise parfois des paroles osées et c'est ce qui m'a plu.

Il s'agit d'un « retour » intéressant et éclairant sur une histoire locale en fait très peu connue.

Anaëlle A.



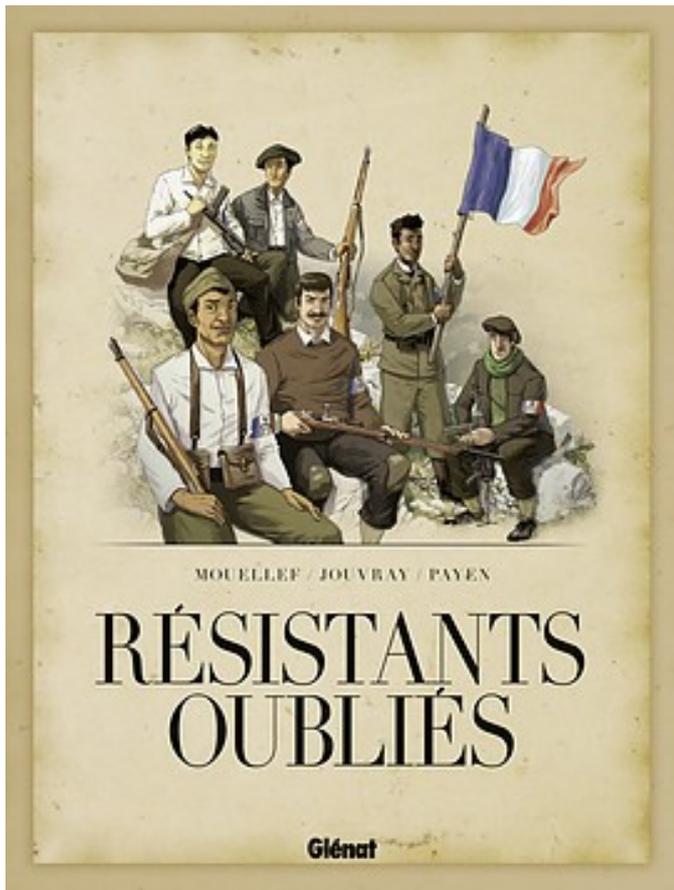
Sur une planche, on peut voir Claudine Cartayrade qui donne la classe à ses élèves arabes apprenant le français. Un enfant interpelle la professeure mais, ne parlant pas un mot d'arabe, elle ne s'en occupe pas. Le petit garçon avait envie d'aller aux toilettes mais la professeure ne l'avait pas compris. Le petit garçon s'est alors retenu et s'est uriné dessus. Après cela, Claudine se sent très mal à l'aise.



Ce qu'il reste du camp de Saint-Maurice-L'Ardoise à proximité de Saint-Laurent-Des-Arbes. La dalle de béton est celle qui a inspiré la couverture de la bande dessinée quand Daniel Blancou retourne avec ses parents sur les lieux où se déroule l'histoire.

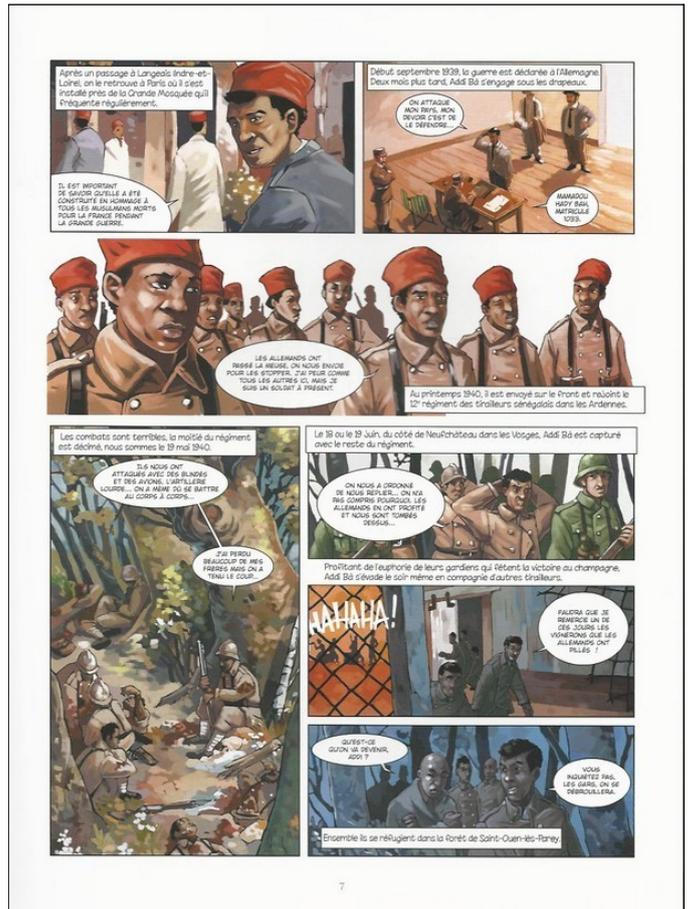
Résistants oubliés de Mouellef, Jouvray et Payen

Cette bande dessinée se nomme **Résistants Oubliés**, elle est parue en 2015, a été écrite par Kamel MOUELLEF, Olivier JOUVRAY et Baptiste PAYEN, trois écrivains et bédésistes français. Cette bande dessinée raconte l'action des résistants pendant la Seconde guerre mondiale (1939-1945). L'action se déroule en France. Cette bande dessinée rend hommage aux résistants de différentes couleurs de peau, origines et religions souvent oubliés par l'histoire officielle et la mémoire collective.



La page 49 nous montre que pendant la guerre toutes les personnes membres d'un groupe de résistants, un « maquis », étaient égales. On ne se souciait pas de savoir d'où venaient les camarades, ils étaient là, ensemble, pour aider à vaincre l'ennemi, et cela était la chose la plus importante. Alors que maintenant, certaines personnes ne sont pas toujours bien vues juste parce qu'elles sont noires, d'une autre croyance mais c'est pas cela qui fait que l'on apprécie une personne ou non.

Cette bande dessinée m'a plu car elle montre d'une autre façon l'horreur de la guerre 1939-1945, l'occupation du territoire et l'acharnement de la Résistance et donc de ces « Résistants oubliés » pour vaincre l'ennemi. L'histoire est touchante, chaque fin de page donne envie de continuer et j'ai été plongée dans l'histoire.



Le parcours des personnages est aussi émouvant car ils n'abandonnent jamais, ils se battent ensemble sans faire de différence entre eux souvent au péril de leurs vies.

Dans l'ensemble, j'ai bien aimé cette bande dessinée. Elle nous montre bien que trop souvent on oublie de nombreuses personnes venues de différents horizons, notamment du Maghreb et de l'Afrique, qui se sont battues pour la France et pour que le pays retrouve la liberté. On retient surtout les noms des personnes célèbres mais on ne cherche pas à connaître les « Résistants oubliés », ces héros anonymes, alors qu'ils ont joué un rôle important dans la Libération et l'histoire de notre pays.

Margaux M.

L'esprit à la dérive de Samuel Figuière

L'esprit à la dérive, a été écrite par Samuel Figuière, elle est parue en 2015.

"L'esprit à la dérive" est un album autobiographique dans lequel Samuel Figuière raconte l'histoire de son père, soldat durant la guerre d'Algérie (1954-1962) qui par conviction refusa jusqu'au bout de porter les armes malgré les brimades de ses supérieurs mais aussi dépeint une relation père/fils à la fois pudique et tendre.

Ce portrait en noir et blanc aux traits réalistes montre les moments intimes et les scènes dynamiques, pendant la guerre d'Algérie dont l'auteur nous livre quelques informations grâce aux carnets réalisés à l'époque par son père. Les traumatismes liés aux atrocités commises là-bas resurgiront à la faveur de la maladie du père. "L'esprit à la dérive" est donc un livre fort, une émouvante déclaration d'amour d'un fils à son père.

Dans cette BD, les pages sont argumentées de photographies réelles (surtout à la fin pour représenter les sculptures d'oiseaux).

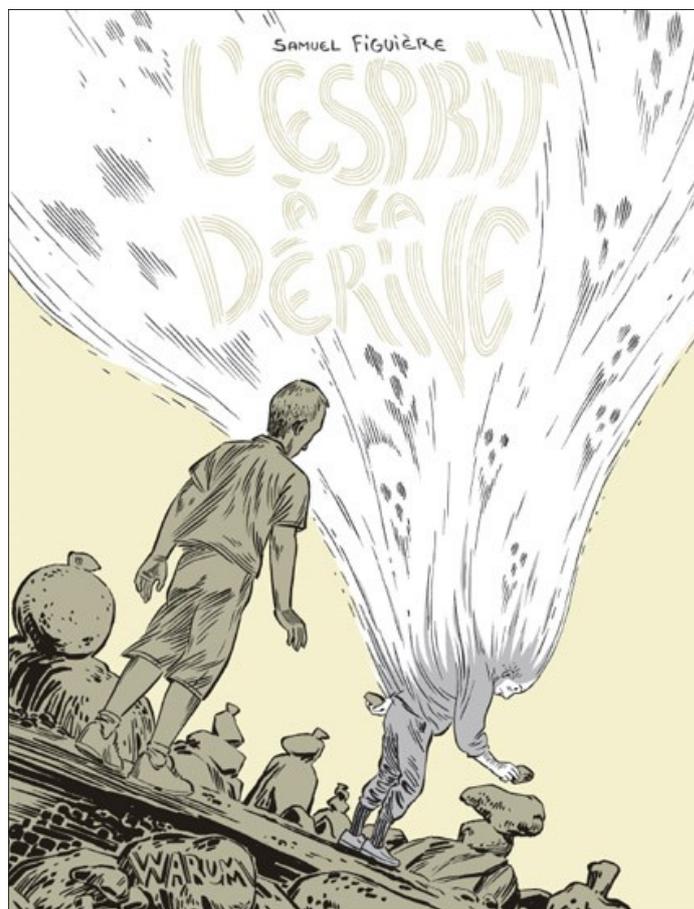
La BD nous rappelle les atrocités, les profonds traumatismes que provoquent chaque guerre mais aussi nous montre une déclaration d'amour d'un fils à son père.

J'ai bien aimé cette BD car l'histoire est réaliste, et cela nous montre les sentiments que le père a pu ressentir alors qu'il était dans des zones où se déroulaient des combats.

Les dessins de cette BD sont vraiment touchants à certains moments car parfois, nous avons l'impression de vraiment partir et être dans l'histoire, ressentir toutes les émotions, les peurs... avec les dessins, les dialogues et les personnages.

Cette BD est vraiment très intéressante et facile à lire, elle nous embarque dans un univers rempli de sentiments en dénonçant les ravages de la guerre sur un homme et nous montre le bouleversement que la guerre a eu sur la vie de cet homme.

Margot V.



Les Cris, Bimestriel édité par Nomis Editions pour Midi et 2 Production

S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguiléra, Provisseure

Directeur de la rédaction : M. Gautier

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1^{er} tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Ont contribué à la rédaction du numéro : Charlotte A., Camille L., Loukas F., Laura M., Margaux M., Nawfel B., Abigail R., Lya V., Julie F., Leilou C., Camille L., Margot V., Anaëlle A.

Blog : les.cris.over-blog.com

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir les articles publiés dans votre boîte mail.

Contact : journallescris@gmail.com

Prochain numéro : rentrée 2017